

Gérard Mallassagne

Un regard en arrière...

Début 1895, Freud est en pleine rédaction des « *Études sur l'hystérie* ». En mars de la même année, il écrit à Fliess qu'à côté de sa maladie, il s'*applique fort à rédiger le travail sur la thérapeutique de l'hystérie*. Notons également que l'épisode de l'opération du nez d'Emma Eckstein se situe également début mars 1885.

La première mention de l'*Esquisse* est faite dans une lettre datée du 28 mars 1895. Freud s'y plaint de sa *Psychologie*. Une seule phrase : « La *Psychologie* me tracasse beaucoup. » Le 11 avril, Freud annonce qu'il a trop travaillé à sa psychologie, qu'il n'avance plus, et qu'il la met de côté pour le moment. Il parvient tout juste à avancer dans le manuscrit avec Breuer. La rédaction de l'*Esquisse* se fait donc en parallèle à celle des *Études sur l'Hystérie*.

Le 27 avril, Freud se plaint à nouveau. *La psychologie à l'usage des neurologues* l'épuise. Il est à bout de forces et se voit contraint de s'interrompre. Rien ne l'a autant préoccupé. En sortira-t-il quelque chose ? Ses progrès sont lents et pénibles.

Cette psychologie à l'usage des neurologues, *L'Esquisse d'une psychologie*, suivant le nom des éditeurs allemands – les français y ont rajouté « scientifique » - paraît pour la première fois en 1950. Rédigé au cours de l'automne 1895, dans un moment de fièvre créatrice alors que Freud convoitait un poste de chercheur, ce manuscrit adressé à son ami Wilhelm Fliess n'était pas destiné à la publication. Il est resté annexé à un paquet de lettres adressées à Fliess et fut retrouvé, sous forme de brouillon, après la mort de Freud, presque par hasard chez un bouquiniste qui s'était approprié des documents ayant appartenu à Fliess. C'est peut-être, de tous les documents que nous possédons, celui dans lequel Freud laisse le plus libre cours à son génie créateur et à sa tendance à la spéculation.

L'adjonction du qualificatif « scientifique » dans la traduction française correspond en effet au but que Freud exprime dès le premier alinéa de son *Esquisse* : faire entrer la psychologie dans le cadre d'une science de la nature, « c'est-à-dire...représenter les processus psychiques comme des états quantitativement déterminés de particules matérielles distinguables, ceci afin de les rendre figurables et non contradictoires ».

L'esquisse contient deux idées principales :

- comprendre ce qui distingue l'activité du repos comme une quantité (Q) soumise aux lois générales du mouvement,
- supposer que les neurones sont des particules matérielles N et Q η (neurones et quantité) - Des tentatives analogues sont maintenant fréquentes.

L'*Entwurf*, soubassement de la réflexion freudienne, touche à « l'expérience proprement éthique » selon Lacan. Malgré son désir de conformité aux idéaux mécanistes de son époque, Freud perçoit, à travers sa pratique, l'inertie au niveau des symptômes que lui opposent des choses dont le caractère est irréversible. Il s'agit, en fait, de la contrepartie de la découverte freudienne des faits cliniques de la névrose. Le conflit est au cœur du problème, au premier plan et d'ordre moral. C'est le « rapport du plaisir avec le bien dernier, dans ce qui dirige l'action humaine en tant que morale ».

C'est la troisième partie de l'*Entwurf* qui aborde, plus précisément, le fonctionnement du *Processus psychique primaire* et du *Processus psychique secondaire*. Le processus primaire correspond au principe de plaisir et le processus secondaire au principe de réalité. Ce sont deux appareils qui sont distincts, qui s'opposent entre eux et dont il ne voit aucune trace dans les supports anatomiques.

Le principe de plaisir est un principe d'inertie qui règle, par une sorte d'automatisme, tout ce qui converge d'un processus que Freud présente, dans sa première formulation, comme le résultat d'un appareil préformé limité à l'appareil neuronique. Lacan souligne qu'il s'est dégoûté de cette formulation, qu'il n'a pas voulu la publier.

Freud se donne une hypothèse de travail, cohérente avec lui-même pour tenter de répondre à quelque chose dont la dimension concrète et expérimentale est ici masquée, éludée. Il part d'un système qui va vers le leurre et l'erreur, système fait, non pour satisfaire le besoin, mais pour l'halluciner.

Malgré son désir de conformité aux idéaux mécanistes de son époque, Freud perçoit, à travers sa pratique, l'inertie au niveau des symptômes que lui opposent des choses dont le caractère est irréversible. Freud parle alors de *Wirklichkeit* et de *Wunschgedanke* (réalité, désir profond).

Donc à ce premier appareil, le processus primaire, va intervenir un autre appareil, le processus secondaire, qui entre en jeu, et qui s'oppose au premier pour exercer une instance de réalité. Ce second appareil se présente comme un *principe de correction*, de *rappel à l'ordre*, selon Lacan.

Le principe de réalité est un principe de rectification, qui opère sous le mode du détour, de la précaution, de la retouche, de la retenue. Il corrige, compense le principe du plaisir et fondamentalement s'y oppose. Il y a conflit entre les deux principes, il y a une inadéquation radicale entre les deux. Le principe de réalité s'exerce essentiellement de façon précaire, les sentiments sont trompeurs. Dans la mesure où la réalité est précaire, les commandements qui en tracent la voie sont tyranniques.

Le processus secondaire tend à une identité de pensée.

- Si l'on fait un tableau pour s'y retrouver :

Principe du plaisir (processus primaire)

Inconscient

Identité de perception réelle ou hallucinatoire

Identité de pensée (inconscient)

« Toute pensée, de sa nature, s'exerce par des voies inconscientes. »

Son Bien

Principe de réalité (processus secondaire)

Conscience (pré-conscience)

Perception

Mise à l'épreuve rectificative par tâtonnement.

Il gouverne ce qui se passe au niveau de la pensée, il y faut la parole pour qu'elle vienne à la connaissance du sujet dans le conscient.

?

Pour appréhender le processus de pensée (*die Gedanken*) : il y faut les paroles : ce qui caractérise le passage dans la conscience.

Les processus de la pensée, dit Freud, ne nous sont connus que par des paroles, le connu de l'inconscient nous vient en fonction des paroles, ce qui fera dire à Lacan que « L'inconscient est structuré comme un langage ». L'objet hostile ne se signale au niveau de la conscience que par le cri de douleur que pousse le sujet. Le cri remplit une fonction de décharge et fait signe de sa présence, de son poids. Il est le signe de quelque chose pour quelqu'un.

Le conflit est introduit à la base, il y a une inadéquation radicale entre ces deux systèmes et personne avant Freud n'était allé aussi loin dans l'accentuation de ce caractère ; c'est une gageure.

Il y a opposition entre principe de réalité, principe du plaisir, qui correspond à l'opposition de la pensée à la perception. Nous n'avons quelque appréhension du processus de la pensée que dans la mesure où se produisent des paroles. Ce que Freud appelle réalité psychique correspond au principe du plaisir, procès inconscient, qui est aussi procès d'appétit, processus de recherche, de reconnaissance, de tentative de retrouvaille de l'objet.

« L'inconscient, nous ne le saisissons, en fin de compte, que dans son explication, dans ce qui en est articulé de ce qui se passe en paroles. » (p.42)

« C'est parce que ce qui est connu (conscient) ne peut être connu qu'en paroles que ce qui est inconnu (inconscient) se présente comme ayant une structure de langage. » Lacan Séminaire *L'éthique de la psychanalyse* (p.43)

L'opposition, du principe de plaisir au principe de réalité, a été réarticulée tout au long de l'œuvre de S. Freud – 1895 l'*Entwurf* – 1900, le chapitre VII de la *Traumdeutung* jusqu'au *Malaise dans la civilisation* (1930).

Le principe du plaisir vise, coûte que coûte, la satisfaction – même hallucinatoire - de la pulsion, versant inconscient, non-connaissable, le principe de réalité vise l'évitement de la production de déplaisir, en régulant le principe de plaisir, en mettant en paroles la décharge de l'excitation pulsionnelle, versant conscient, connu. Il y a une répartition entre les deux principes, qu'en est-il au niveau du sujet ?

Le processus primaire signifie la présence du désir. Lorsqu'il est seul en jeu, il aboutit à l'hallucination, qui se produit, selon Freud, par un procès de régression topique. La réalisation du désir ne serait trouvée que de façon hallucinatoire ou dans les formations de l'inconscient, phénomènes névrotiques inclus. Le besoin pour être satisfait exige le processus secondaire. « La réalité humaine se construit selon Freud sur fond d'hallucination préalable, lequel est l'univers du plaisir dans son essence illusoire. »

Le processus primaire ne recherche pas un objet nouveau, mais un objet à retrouver et ceci par la voie d'une *Vorstellung*, une *représentation*. Ces *Vorstellung* ont une organisation signifiante.

Comment le processus secondaire va-t-il mettre à l'épreuve ce qui a lieu dans le processus primaire, et assurer une fonction critique à l'égard du processus primaire, une fonction de jugement ?

Au niveau du sujet, le principe de plaisir vise son bien, « pour autant que le plaisir gouverne l'activité subjective, c'est le bien, l'idée du bien qui le supporte », c'est l'idée que si la pulsion trouve sa satisfaction, le sujet sera *heureux*. Lacan souligne, dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, que ceux qui, de tout temps, se sont intéressés à l'éthique ont toujours essayé d'identifier deux termes profondément antinomiques que sont ; le plaisir et le bien. Il fait remarquer que la possibilité spécifique de l'hallucination est un résultat plus sûr que l'hallucination même. L'hallucination est corrélée au rêve, Freud l'exemplifie par la fonction du rêve. C'est par le rêve que se fait l'abord de la fonction du signifiant, la précarité de la réalité est soumise au principe du plaisir en tant qu'il implique la possibilité du rêve. Et alors vient sous la plume de Freud l'expression « Kern unseres Wesen », « le noyau de notre être ».

Avec l'*Entwurf* nous tenons le phylum, c'est-à-dire l'embranchement, la lignée, des concepts freudiens. Pour poursuivre cette lignée, ce fil, il nous faut aller dans le chapitre VII de la « *Traumdeutung* » où Freud publie, pour la première fois, l'opposition entre processus primaire et processus secondaire et comment il conçoit les rapports du conscient, du préconscient et de l'inconscient. « Cette apparition tardive des processus secondaires fait que **le noyau de notre être**, constitué par des impulsions de désirs inconscients, reste à l'abri des atteintes et des inhibitions du préconscient. »

Freud nous apporte une réponse qui pose la problématique dans le *Malaise dans la civilisation*, où il nous dit, c'est toujours d'actualité, que la civilisation, la culture en demande trop au sujet. Cela peut faire l'objet d'un débat.

Lacan s'est emparé de cet hapax, parce que ça n'a jamais, à la connaissance de J-A. Miller, été dit qu'une fois par Freud. « Il s'en est emparé pour dire que **l'action de l'analyste va au cœur de l'être, et qu'à ce titre lui-même y est impliqué.** »

Où s'inscrit exactement cette expression (hapax) de « noyau de notre être » ?

« Elle s'inscrit dans la différence, dans l'écart entre les deux processus psychiques que distingue Freud, primaire et secondaire. Il définit le processus primaire comme celui qui a pour but d'évacuer l'excitation, il reconnaît le caractère fictif de sa construction. Un appareil psychique, dit-il, qui ne procéderait que du processus primaire, cela n'existe pas, c'est une fiction théorique. Mais le caractère de fiction n'empêche pas de penser que des processus secondaires se développent après. Donc, il y a l'idée **d'orientation temporelle**. Et **entre les deux, il y a une lacune, un écart.** »

« Les processus secondaires inhibent, corrigent, dominent les processus primaires. **Ne gardons que ça.** L'idée qu'il y a du primaire et que vient comme par dessus s'implanter un appareil qui opère sur cette donnée première – au fond, ce qui explique qu'il y ait quelque chose comme l'inconscient, que l'inconscient ne soit pas à livre ouvert. »

Il introduit l'expression « le noyau de notre être », et le situe au niveau primaire. C'est-à-dire avant que n'intervienne un appareil, une configuration susceptible de retenir ces processus, de les dévier, de les orienter.

Le « noyau de notre être » pour Freud est au niveau primaire, en tant que ce niveau primaire serait constitué, de « **mouvements désirants inconscients** ». Il précise par la suite qu'ils sont issus de l'infantile.

« Si nous inventons une ontologie freudienne, voilà ce qui (doit) la situer : **le noyau de notre être est de l'ordre du désir.** Et d'un désir qui reste **impossible à saisir et à réfréner en dépit du secondaire** qui s'implante. De telle sorte que, pour Freud, la réalité psychique est obligée de se plier au désir inconscient. Il y a là, comme une maîtrise impossible. »

C'est ce qui sera répercuté chez Lacan, incessamment, y compris dans les schémas des quatre discours, où il viendra inscrire que le signifiant maître est impuissant à dominer le savoir inconscient. Maîtrise impossible, il est seulement permis aux processus secondaires **de le diriger, de faire dévier** les processus primaires vers ce qu'il appelle des buts plus élevés. C'est ce que plus tard, il appellera la sublimation.

« Je ne retiens que ça, que pour Freud, **le noyau de notre être est au niveau du désir inconscient. Et que ce désir ne peut jamais être maîtrisé, ni annulé, il peut seulement être dirigé.** »

« Cet écart causé par les deux processus, Lacan énonce, dans le Discours de Rome, **qu'il y a une distance entre le réel et le sens qui lui est donné** ».

Cette distance, c'est la distance de deux ordres : l'ordre du réel et l'ordre du sens. Lacan commentera incessamment cette distance qui montre le hiatus qu'il y a entre le réel et le sens qu'on veut lui donner. Qu'il y a là, pour utiliser un terme de Saussure, comme un arbitraire. A l'occasion, il voudra même y reconnaître une liberté du sujet. En tout cas, le réel ne décide pas du sens. **Il y a entre le réel et le sens, une lacune, un hiatus**, ce qui nous permet de reconnaître ce que nous appelons deux ordres, deux dimensions qui ne communiquent pas. »

Extraits du Cours de Jacques-Alain Miller – *L'Être et l'Un*.

Cet écart entre le réel et le sens a sa portée dans l'expérience analytique. « Le noyau de notre être prend ainsi le sens d'un désir d'être, d'un désir ontologique. Le premier enseignement de Lacan repose sur le manque à être et sur le désir d'être et prescrit un certain régime de l'interprétation, disons, l'interprétation de reconnaissance. C'est l'interprétation qui reconnaît le désir sous entendu et qui l'exhibe. Chaque fois qu'on s'emploie à interpréter un rêve, en fait, on pratique l'*interprétation de reconnaissance*.

Il y a un autre régime de l'interprétation qui porte non sur le désir mais sur la cause du désir et ça, c'est une interprétation qui traite le désir comme une défense, qui traite le manque à être comme une défense contre ce qui existe et ce qui existe, au contraire du désir qui est manque à être, ce qui existe, c'est ce que Freud a abordé par les *pulsions* et à quoi Lacan a donné le nom de *jouissance*.

Il y a donc là souligne Lacan « pas plus vivant commentaire de cet écart si inhérent à l'expérience humaine, de cette distance qui se manifeste chez l'homme entre l'articulation du souhait et ce qui se passe quand son désir prend le chemin de se réaliser ». Lacan termine son commentaire sur *l'Entwurf*, en faisant remarquer qu'une telle profondeur n'a jamais été jusqu'à présent articulée comme telle.

Bibliographie :

- | | | | |
|-------------|---------------------------------|--|---------------------------|
| S. Freud | La naissance de la psychanalyse | <i>Esquisse d'une psychologie scientifique</i> | |
| | PUF 1986 | (P.315) | |
| S. Freud | L'interprétation des rêves | <i>Die Traumdeutung</i> | PUF 1976 (p.513) |
| J. Lacan | Séminaire | <i>L'éthique de la psychanalyse</i> | Seuil (p. 36,42,43,45,46) |
| J. Lacan | Séminaire | <i>D'un Autre à l'autre</i> | Seuil (p.193) |
| J. Lacan | Autres écrits | <i>Discours de Rome</i> | Seuil (p.136) |
| J-A. Miller | <i>L'Être et l'Un</i> | extraits du Cours du 11 mai 2011 | (non édité) |